



Haller 300

TEXTE POUR LES MÉDIAS

Albrecht von Haller

16 octobre 1708 – 12 décembre 1777

Haller était le cinquième enfant de Niklaus Emanuel Haller, juriste de son état et qui devint le premier secrétaire baillival du Comté de Baden en 1713. Après avoir achevé sa scolarité à Berne, Haller commença des études de médecine à l'Université de Tübingen, fin 1723, puis à l'Université de Leyde en 1725, déjà renommée grâce au clinicien Herman Boerhaave notamment, où il obtint son doctorat en 1727. A Leyde, il se lia d'amitié avec Johannes Gessner de Zurich qu'il rencontra, après un bref séjour en Angleterre, de nouveau à Paris où tous deux passèrent l'hiver 1727/28 à étudier l'anatomie et la chirurgie. En 1728, ils suivirent les cours de mathématique de Jean Bernoulli I (1667-1748) à Bâle et entreprirent ensemble ce voyage à travers la Suisse que le poème de Haller «Les Alpes» rendit célèbre.

Au cours de l'hiver 1728/29, Haller enseigna l'anatomie à Bâle, remplaçant le professeur Johann Rudolf Mieg, tombé malade. De retour à Berne en 1729, il commença à exercer la médecine. Haller se fit connaître par ses poèmes rassemblés sous le titre «Versuch Schweizerischer Gedichten», qu'il avait fait paraître chez son frère, éditeur, de façon anonyme au début. Les efforts qu'il déploya pour obtenir le poste de médecin de ville ou une chaire d'éloquence échouèrent cependant. A son instigation, le Conseil bernois aménagea un «théâtre anatomique» que Haller inaugura en 1735. La même année, il fut nommé bibliothécaire municipal.

De 1736 à 1753, Haller fut professeur d'anatomie, de botanique et de chirurgie à l'Université de Göttingen, nouvellement créée, et contribua de façon déterminante à son essor par la qualité de son enseignement et ses publications. C'est aussi grâce à lui que les «Göttingischen Gelehrten Anzeigen» et la «Königliche Gesellschaft» (devenue plus tard «l'Académie des Sciences») eurent un rayonnement considérable. Haller fut anobli par l'empereur François I^{er} le 23 avril 1749.

Devenu membre du Conseil des 200 de Berne en 1745, Haller fut nommé Rathausmann en 1753 lors du renouvellement des charges, un poste considéré comme tremplin pour prétendre à de plus hautes fonctions dans l'Etat. C'est pourquoi Haller quitta Göttingen avec sa famille pour revenir à Berne où il occupa pendant quatre ans le logement de fonction situé dans l'hôtel de ville. De 1758 à 1764, il fut directeur des Salines bernoises à Roche dans la vallée du Rhône et exerça en 1762-1763 la fonction de vice-gouverneur (avoyer) à Aigle. Haller vécut de nouveau à Berne de 1764 jusqu'à sa mort et siégea dans de nombreuses commissions étatiques. A neuf reprises, il tenta de se faire élire au Petit Conseil, mais en vain. Lorsque le roi Georges II de Hanovre le rappela à l'Université de Göttingen, l'Etat de Berne le nomma exceptionnellement «assesseur perpétuel» du Conseil de santé en lui allouant un salaire annuel de 400 couronnes, ce qui suffit à Haller pour refuser l'honorable nomination et demeurer à Berne. Dans les années 1771-1774, il écrivit les trois romans «Usong», «Alfred» et «Fabius et Cato» dans lesquels il prit position sur des questions concernant le régime étatique et constitutionnel.